

Revue Musicale.



LE PIRATE, LE CHALET, LA PRISON D'EDIMBOURG ET LES CONCERTS.

La fin de l'année théâtrale a été fertile en œuvres nouvelles pour nous. Tous les goûts ont pu se satisfaire ; aux uns, le *Pirate* avec sa musique large, expressive et si dramatique ; aux autres, le *Chalet*, œuvre légère et sans conséquence ; à ceux-ci, la *Prison d'Edimbourg*, vaste compilation de motifs heureux ; à ceux-là enfin, *Guillaume Tell*, le chef-d'œuvre de Rossini.

Il faut dire que, malgré cette diversité de genres, cette profusion de nouveautés, rarement la foule s'est portée au théâtre. Pourquoi cette indifférence ? Quelques habitués l'attribuent à la faiblesse de l'orchestre, d'autres à l'inhabileté des chanteurs, d'autres à la cherté des abonnemens ; que savons-nous, il y a peut-être encore une multitude de causes présumées....

Certes, il est de toute évidence que l'orchestre a grand besoin de subir des améliorations. Comment se fait-il que les instrumens à vent soient si détestables ? tantôt c'est un trombone qui se traîne, tantôt un cor qui manque les traits les plus simples, tantôt une clarinette qui chante sans méthode et d'un ton criard ; pourquoi, avec une masse de douze violons et de dix basses ou contre-basses, ne compte-t-on que deux *quintes*, tandis qu'il y en faudrait au moins quatre ?

Quant aux chanteurs, les seuls qui n'ont pas joui de toute la faveur du public, sont MM. Derancourt et Becquet ; le premier, cependant, a dernièrement chanté *Guillaume Tell*, d'une manière assez remarquable, et nous pensons que si on l'eut toujours encouragé, peut-être il eut apporté moins de négligence dans sa manière de chanter et de jouer.